Document generated on 10/12/2024 5:52 a.m.

Relations

Chrétiens en détresse

Robert Lalonde

Number 776, January–February 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/73341ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lalonde, R. (2015). Chrétiens en détresse. *Relations*, (776), 7–8.

Tous droits réservés © Relations, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Manifestation à Port-au-Prince, le 26 octobre 2014, pour exiger des élections locales et législatives qui tardent depuis trois ans. Photo : PC/Dieu Nalio Chery

[du Conseil supérieur du pouvoir judiciaire], des juges sont nommés ou révoqués par le pouvoir exécutif, en dehors de la Loi...» Ainsi, les mandats de 81 magistrats n'ont pas été renouvelés, confirme la Protectrice du citoyen Florence Élie.

Par ailleurs, cinq ans après le séisme de 2010, la situation des survivants qui vivent toujours dans des camps est loin de s'améliorer. Les programmes de relogement appuyés par les organisations internationales et des pays «amis», comme le Canada, sont nettement insuffisants et n'offrent que des solutions temporaires, alors que les déplacés font face à des expulsions forcées.

Pire, des camps ont été complètement vidés, pillés, incendiés et bulldozés sous prétexte que les déplacés occupaient des terrains que réclament des personnes influentes s'en disant propriétaires. À Canaan, début novembre 2014, des familles du village Grâce-de-Dieu ont ainsi été expulsées, victimes d'une opération de démolition, un acte «perpétré par des agents de l'Unité départementale de maintien d'ordre, accompagnés d'hommes de main», rapporte le Groupe d'appui aux réfugiés et rapatriés. Selon Amnistie internationale, «personne n'a été traduit devant la justice, les victimes n'ont reçu aucune réparation».

Garante du statu quo, la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti, la MINUSTAH, coûte très cher, près de 51 millions de dollars par mois. Surtout, elle reste indifférente aux violences exercées contre les victimes du séisme, et sa présence est de plus en plus contestée. Une «mission civile» onusienne de reconstruction disposant d'un tel fonds mensuel pour le relogement, les services publics et les travaux d'urbanisme serait fort plus utile aux yeux de bien des Haïtiens. ●

Chrétiens en détresse

Les conflits armés en Syrie et en Irak affectent durement la population chrétienne de ces pays.

ROBERT LALONDE

L'auteur est responsable de l'information à Aide à l'Église en Détresse Canada

S'il est difficile de comptabiliser avec précision le nombre de victimes du conflit syrien depuis mars 2011, la plupart des analystes s'entendent pour évaluer à 170 000 le nombre de vies fauchées. Et que dire du nombre de déplacés et de réfugiés! On estime qu'il y aurait 6,5 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays et 2,8 millions de réfugiés éparpillés dans les pays limitrophes.

Qu'en est-il, plus spécifiquement, des chrétiens affectés par cette guerre? Au début du conflit, ils constituaient 10% de la population syrienne, soit environ deux millions de personnes. Aujourd'hui, on sait qu'au moins 450 000 d'entre eux ont quitté le pays. Par exemple, à Homs, il ne resterait qu'une infime partie des 60 000 chrétiens qui habitaient cette ville sise à l'épicentre du conflit syrien.

Comme si ce portrait n'était pas assez sombre, voilà qu'en juin dernier, en Irak, le groupe armé État islamique (ÉI) déclarait qu'à défaut de se convertir ou de payer une taxe spéciale, les chrétiens qui choisiraient de rester le paieraient de leur vie. Ce sont ceux de Mossoul – la capitale de la province de Ninive et deuxième plus grande ville d'Irak, avec ses deux millions d'habitants – qui furent les premiers à fuir, le 10 juin 2014, après quatre jours de

La famille Khalid Matti devant leur tente, au sanctuaire St-Elie à Ankawa, en Irak. Photo : © Aide à l'Église en Détresse

combat. Puis, ce fut au tour de ceux de Qaraqosh, une ville chrétienne depuis deux millénaires, et de ceux d'autres petites villes avoisinantes comme Bartella et Karemlesh. On évalue à 120 000 le nombre de ces chrétiens présentement en exode.

Il est difficile d'imaginer comment ces gens peuvent se sentir dans la panique, laissant derrière eux tous leurs biens, leurs terres, leurs commerces et maisons, en plus de leurs proches trop vieux ou trop malades pour partir. Ils n'ont souvent sur le dos que leurs vêtements et, à leurs côtés, des enfants incrédules et en pleurs.

En août dernier, une délégation de trois personnes d'Aide à l'Église en Détresse s'est rendue dans la région afin de constater la situation des chrétiens irakiens et de faire un suivi sur l'aide acheminée. Elle a pu y voir 70 000 réfugiés, dispersés à Erbil et accablés par une température dépassant les 40 degrés Celsius, cherchant refuge sous des bâches de fortune, à l'ombre des bâtiments ou, pour les plus chanceux, à l'église St-Joseph, dans le quartier chrétien d'Ankawa.

Le témoignage d'une des membres de la délégation, Maria Lozano, nous permet d'aller au-delà des chiffres et de mettre des noms sur cette multitude trop souvent anonyme et ces histoires tragiques. « Il fallait voir cette mère, nous raconte-t-elle, qui, d'un geste rempli de douleur, soulevait entre ses mains la photo de Salman, son fils de 43 ans. On lui a tiré froidement trois balles dans la tête. Tous les membres de la famille avaient fui près d'un ancien monastère où ils avaient des parents. Ils se croyaient en sécurité, mais l'approche de l'ÉI les a forcés à fuir de nouveau. »

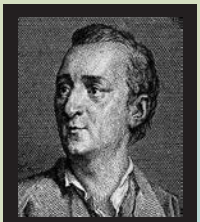
« Un peu plus loin, ajoute-t-elle, Yacoub m'a montré sa jambe paralysée et couverte de cicatrices causées par l'explosion d'une bombe, en 2008, dans une église de Mossoul, lors d'un attentat islamiste. Lors de notre rencontre avec lui, il venait de s'enfuir avec ses quatre filles à Al Qosh, mais sous la pression de l'ÉI, il a dû aussitôt repartir plus au nord à Duhok, là où nous lui avons parlé. Même s'il avait tout perdu ce qu'il possédait, que sa jambe le faisait souffrir, son plus grand tourment était le manque d'espoir quant à l'avenir de ses filles. Il y avait aussi les parents de six familles regroupées sous une tente dans la communauté chaldéenne de Mangesh, qui m'exprimaient le même tourment au sujet de leurs 16 enfants. »

Il est difficile d'imaginer jusqu'où tout ce sang versé nous mènera. En 2003, l'Irak comptait 1,5 million de chrétiens et, en 2013, entre 150 000 et 300 000. Combien en restera-t-il, en 2015, dans ces pays faisant partie du berceau du christianisme? ●

La Compagnie des philosophes, un organisme à but non lucratif (non subventionné), œuvre depuis maintenant 16 ans à promouvoir la philosophie sous toutes ses formes auprès d'un large public. L'objectif est d'offrir à chacun l'occasion de participer, en bonne compagnie, aux joies que procure l'entreprise philosophique comme quête de sens, de lucidité et de sagesse. Il s'agit de penser mieux, pour vivre mieux, avec soi, avec les autres et avec la nature.

100, rue St-Laurent O., Longueuil
(450) 670-8775 philosophes@me.com

www.cdesphilosophes.org



Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire.
Diderot (1713-1784)

DIMANCHES PHILO
1er ET 15 février
1er ET 29 mars
12 avril

CINÉ-PHILO
15 mars ET 26 avril

Conférences, ateliers de discussion, léger goûter, documents d'accompagnement...
Tous les détails sur notre site Internet